

## LE SEPTIÈME SCEAU (1957)

de Ingmar BERGMAN

avec Max Von SYDOW, Gunnar BJÖRNSTRAND, Bibi ANDERSSON,  
Bergt EKEROT, Nils POPPE

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, le chevalier Antonius Blok et son écuyer Jöns rentrent des Croisades en traversant un pays dévasté par la peste. On devine l'âpreté vécue pendant une décennie. Sur une plage le chevalier, assailli par des questions métaphysiques, rencontre La Mort personnifiée, qui vient pour l'emporter. Il propose à celle-ci une partie d'échecs pour gagner du temps et trouver les réponses en Dieu qu'il cherche.

La population en perdition physique et morale ne sait plus à quel saint se vouer pour échapper à la mort.

« Le Septième Sceau » est assurément un chef d'œuvre de Bergman. Une composition picturale digne des grands flamands habite le film de bout en bout avec une force poétique et une puissance contemplative.

Dès l'ouverture, l'aigle de l'Apocalypse tournoie dans les cieux. Le texte de l'Apocalypse avec ses prédictions de la fin du monde et de la perdition de l'humanité sont brassées avec les questions de la morale, du bonheur et de la foi.

Antonius est un homme las, tiraillé entre sa foi et sa lassitude à l'égard de la religion. « Pourquoi ne puis-je tuer Dieu en moi ? Pourquoi continue-t-il à vivre de façon douloureuse et avilissante ? », marmonne-t-il. Mais en même temps le chevalier est épouvanté par le néant. Il lui faut trouver un palliatif à ce vide suffocant. La partie d'échecs est une métaphore qui révèle l'absurdité de ses prétentions. Car tôt ou tard, il sera Mat devant la faucheuse.

La fable philosophique est doublée d'un récit picaresque qui la nourrit et l'enrichit.

Si Antonius Blok est un Don Quichotte grave et spirituel, son écuyer Jöns a en commun avec Sancho Pança une puissante lucidité qu'il alimente de sarcasmes désabusés. Mais il ne sombre pas pour autant dans le cynisme et se conduit toujours avec vertu. Le chevalier et son écuyer traversent une terre désolée où les habitants sont déboussolés. C'est la rencontre d'une famille de comédiens qui apportera peut-être les meilleures réponses à Blok. Tous trois sont des êtres simples, bons, généreux, liés par l'amour pur qui semble les tenir à bonne distance des vices de l'époque. La rencontre du chevalier avec eux agit comme une révélation pour Antonius qui n'a peut-être jamais cherché du Sens où il le fallait.

Le choix d'Ingmar Bergman se porte sur des artistes pour incarner la

vertu et le salut, ce qui n'est bien sûr pas innocent de sa part.

Réflexions sur Dieu - le jeune comédien père de famille n'a-t-il pas vu la Vierge et l'enfant Jésus en rêve ? -, sur la mort- celle que rencontre le chevalier - et sur l'Art ; l'œuvre trouvant son équilibre par une série de saynètes qui apportent l'équilibre et la légitimité nécessaire.

« Le Septième Sceau » est un film foisonnant et exceptionnel qui bouscule les consciences. Il est la représentation de la quête incessante de film en film d'Ingmar Bergman sur la nature de Dieu.